

## Pollution Depuis 1986, les pluies sont moins acides



Le dépérissement des arbres semble moins fréquent qu'au milieu des années 80. Archives Denis Sollier

**Le bassin-versant du Strengbach, à Aubure, est connu « dans le monde entier » pour les études réalisées dans la continuité sur un quart de siècle. L'acidité des pluies a baissé et l'eau des ruisseaux présente un pH satisfaisant.**

Au milieu des années 1980, l'alerte est donnée depuis Aubure, sur les hauteurs de Ribeauvillé, où la forêt présente de dramatiques signes de dépérissement. Les pluies acides sont pointées du doigt et, par extension, les rejets dans l'atmosphère de dioxyde de soufre (SO<sub>2</sub>) et d'oxyde d'azote (NO<sub>x</sub>), la combinaison des deux produisant dans l'atmosphère de l'acide nitrique.

Un « ambitieux » projet scientifique voit alors le jour à l'été 1984, à Aubure — à l'initiative de Bruno Ambroise et de Bertrand Fritz —, le choix du laboratoire à ciel ouvert se portant sur le bassin-versant du Strengbach. Entre 1985 et 1994, 22 contrats sont signés avec l'Union européenne, l'État et la Région. Objectifs : « Mieux comprendre le fonctionnement des écosystèmes naturels, étudier les perturbations naturelles ou anthropiques qu'ils subissent et modéliser les évolutions futures », le tout dans une approche pluridisciplinaire impliquant chimistes, physiciens et biologistes.

Le site d'Aubure est désormais « connu dans le monde entier » pour la continuité des programmes d'études. Il s'appelle l'Observatoire hydro-géochimique de l'environnement (OHGE), ou « sentinelle environnementale de surveillance de la qualité de l'air, des eaux, des sols et de la végétation ».

Jeudi soir, une équipe de scientifiques a rencontré des habitants d'Aubure, pour exposer notamment des résultats significatifs obtenus depuis plus de 25 ans. Alors, constate-t-on une baisse de l'acidité des pluies depuis cette fameuse alerte de 1984 ? « Oui », répond Marie-Claire Pierret-Neboit, responsable de l'OHGE, qui précise : « Pour les pluies prélevées au sommet du site, le pH moyen a varié de 4,6 à 5,3 entre 1986 et 2009 » — étant entendu qu'un pH neutre est égal à 7.

Les scientifiques ont également relevé que les eaux de ruisseau ont « varié de 6,1 à 6,5 pour la même période. On observe donc une diminution de l'acidité, à la fois en entrée de bassin et en sortie ». Cette évolution positive change la donne : alors que les sols s'appauvrissent avec l'acidité, ils reprennent du poil de bête avec des apports en calcium et en magnésium, d'essentiels bionutriments dont « les exportations sont en diminution », limitant ainsi le « lessivage des sols ».

Mais si l'on modélise l'évolution des températures dans un futur lointain, le tableau climatique noircit : alors que la température moyenne se situe autour de 6° (à Aubure entre 1987 et 2010), les scientifiques pensent qu'elle pourrait atteindre les 10° en 2100.